

Lettre ouverte à monsieur Ebama Djoko Alphonse
Président National de l'Apareco.

Objet: **vosre démission.**

Monsieur Ebama,

La récente livraison d'un membre de l'Apareco, en l'occurrence monsieur Pépin Lulendo, m'a interpellé au point que je me suis demandé qui est ou qui a été à l'origine, à la base, de toute cette agitation au sein du mouvement de la résistance congolaise jusqu'alors le plus sérieux de la diaspora.

Certes, de prime abord, on pourrait bien alléguer avec tout le sérieux que c'est madame Candide Okeke qui, plébiscitée comme Présidente Nationale intérimaire par ses pairs du Comité National, se voit pousser des ailes, profitant de l'imperfection de l'article 9, alinéa 2, pour s'autoproclamer Présidente Nationale à part entière et accuser ses collègues de tricherie. On pourrait tout aussi bien jeter l'opprobre sur les membres du Comité National qui, en réponse aux revendications et à la décision unilatérale de madame Candide Okeke de se faire Présidente Nationale, lui ont retiré tout aussi unilatéralement leur confiance.

Tous les détails de cette affaire qui ont décidé les uns à abandonner le combat et les autres à perdre définitivement l'espoir d'une libération du pays à travers l'Apareco, sont brillamment exposés dans le papier de monsieur Pépin Lulendo.

La missive a le mérite de me faire sortir pour l'occasion de ma retraite politique.

Monsieur Ebama,

Je vous écris ouvertement parce que vous êtes un personnage public, et que je suis aussi un ancien membre de l'Apareco à l'époque de votre prédécesseur Honoré Ngbanda, si du moins la Présidence de madame Candide Okeke, si éphémère soit-elle, ne semble pas compter à vos yeux. Nonobstant les erreurs qu'on peut réparer, les incompréhensions émanant de l'interprétation des uns et des autres du fameux article 9 et les tempéraments de la jeunesse qu'on peut s'en passer, je vous tiens responsable de la désintégration de l'Apareco en quatre chapelles: la vôtre, celle de madame Candide Okeke, de monsieur Zaki et la dernière de monsieur Pépin Lulendo, tous cadres de l'Alliance.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Par delà cette recherche de vaine gloire politique qui n'accouche que d'une souris lorsqu'elle ne satisfait pas à la majorité tel est le cas pour votre présidence qui poursuit futillement des procès à la place des stratégies de combat de

libération, je me permets de faire une petite réflexion qui va à contre courant du comportement de nos dirigeants politiques et qui aboutit au grief dont je vous tiens responsable des problèmes en cours au sein de l'Alliance.

L'histoire récente nous montre le comportement responsable de certains hommes et femmes politiques de l'Occident malheureusement pour nous : en Norvège, le fondateur du parti *Fremskrittspartiet* d'extrême-droite norvégien Carl I. Hagen avait quitté la présidence de son parti sans qu'il ne soit devenu Premier ministre du pays et céda sa chaise à une dame qui, elle, fit entrer le parti au gouvernement; après huit années de gouvernement de la droite norvégienne, elle quitta la présidence de son parti après la perte des élections. Plus près de vous en France, madame Marine Le Pen va quitter la présidence de son parti après deux échecs aux présidentielles.

Qu'en est-il de vous, Monsieur Ebama, qui avez cautionné la déstabilisation de l'Apareco en voulant coûte que coûte devenir Calife ? Que vous n'avez pas encore dans les deux cas précités dirigé autant d'années que les deux personnages européens... quand bien même la maison brûle ? Il ne faudrait pas que le congolais vous applique cette phrase de Néron qui aurait dit : "Quel artiste meurt avec moi"

L'inamovibilité des présidents des partis politiques congolais expliquée dans l'expression autocratique et classique: "*Seule la mort pourra m'ôter le pouvoir*" est et reste le socle d'un sous-développement psychologique, qui peut se comprendre dans le contexte national congolais où la tête d'affiche du parti politique est susceptible de trouver un poste politique ou politico-administratif dans tel ou tel régime politique. D'où la pléthore des partis politiques au pays qui, pour la plupart, sont des partis satellites. Mais dans le contexte de la résistance, une telle conception serait suicidaire ou tout au moins rétrograde en ce qui concerne l'Apareco, parce qu'elle prône justement la refondation du pays que vous, Monsieur Ebama, en tant que cofondateur, devez connaître mieux que quiconque.

À propos de la cofondation de l'Apareco qui justement vous donne une certaine autorité sur les autres membres de l'Alliance pour la simple raison que vous étiez à l'origine du mouvement, il aurait été judicieux dès 2006 d'élargir ce cadre de la cofondation aux membres qui avaient montré leurs preuves en établissant des territoires dans leurs pays respectifs d'adoption. Je puis vous assurer, Monsieur Ebama, moi qui ai eu à en établir un que ce n'était pas une mince affaire!

Monsieur Ebama, pourriez-vous me dire si l'Apareco est une boutique dont le dernier associé encore en vie, en l'occurrence vous, doit absolument diriger le mouvement selon la philosophie du commun des mortels congolais qui diraient "*Botika ye, eza eloko na ye moko*" ou une association politique de congolais rassemblé dans l'unique objectif de libérer le pays de l'emprise étrangère et qu'il doive avoir à la tête un chef rassembleur ? L'argument selon lequel vous avez gagné les élections ne tient pas debout dans la mesure où vous avez été mal élu. En témoigne le contenu de la contestation de votre challenger. A-t-on organisé un audit électoral au sein de votre groupe ou avait-on tenu compte de ses revendications ? Le chien

aboie, la caravane passe, n'est-ce pas ? Peut-être devrait-on toujours se souvenir, même dans la résistance, que l'organisateur d'élections ne le perd jamais.

Quelle qu'en soit votre réaction à cette question, elle saura m'enlever ce sentiment de gâchis que vous avez créé par votre rentrée politique impromptue et ratée qu'en déposant votre démission.

Oui, je demande votre démission pour n'avoir pas su discerner le rôle que vous devriez jouer après la mort de votre ami pour éviter la dislocation d'un bien commun, d'une œuvre commune.

Oui, je demande votre démission parce que, devant la situation conflictuelle dans laquelle vous avez trouvé l'Alliance, vous avez fait fi de la sagesse qui devrait peser lourd sur votre ambition personnelle quoique légitime de diriger l'Apareco.

Oui, je demande votre démission parce que vous devriez, pour ne pas compromettre l'avenir de l'Alliance qui j'espère vous tient tant à cœur, rester au-dessus de la mêlée et essayer d'accorder les violons de la jeunesse qui constitue la continuité de vos idéaux. Et vous seriez sorti grandi, honoré et adulé pour votre grandeur d'âme pour le souci de l'unité de l'Apareco.

Oui, je demande votre démission parce que vous étiez la dernière autorité morale qui pouvait réaliser la réconciliation des jeunes en convoquant le Congrès pour organiser des élections sous votre supervision et sans parti pris. L'issue de ces élections allait être acceptée par tous.

Mais vous ne l'avez pas fait. Doit-on assimiler votre action négative à la logique de la Deuxième République: " *Après moi, le chaos ?*" Ce sera bien entendu le chaos, après votre règne, puisqu'il y aura personne qui bomberait son torse en s'accaparant l'exclusivité de l'appellation APARECO, si du moins cet argument avait pesé lourd, dans les instances judiciaires françaises, sur votre victoire au tribunal. Et à propos de procès, allez-vous en intenter un autre à monsieur Pépin Lulendo par le biais de son APARECO-SCANDINAVIE ? Pourquoi voulez-vous détruire l'œuvre salvatrice pour laquelle vous passiez des nuits blanches à côté de monsieur Ngbanda pour réfléchir sur le devenir du Congo ?

Monsieur Ebama, je vous exhorte, je vous conjure, je vous supplie de déposer votre démission afin que la jeunesse puisse continuer l'action par vous commencée. La jeunesse de l'Apareco, - j'entends les chefs de quatre factions sans vous, sont susceptibles de se rencontrer et de travailler la main dans la main. Et s'ils refusent de se rencontrer à cause de cette folie des titres ronflants que l'homme politique congolais aime bien s'en accommoder pour paraître important et gonfler même son curriculum vitae par toutes les réunions qu'il aurait eu à participer au cours de sa vie pour paraître expérimenté, vous vous en laverez les mains, vous n'en serez pas tenu responsable, mais vous aurez au moins tenté l'expérience.

Par ailleurs, vous n'êtes pas sans savoir que vous constituez la forteresse qui les empêche de s'asseoir autour d'une même table et de discuter de l'avenir de l'Alliance, et vous n'êtes pas non plus sans savoir que l'Apareco est une seconde famille pour eux. Dès lors, il devient clair

pour vous de comprendre la raison pour laquelle les jeunes se battent pour garder le nom de l'Apareco dans leurs nouvelles organisations, *po bango pe basala po Apareco ezala*.

L'Apareco aujourd'hui se trouve au temps de la relève et de la refondation à la base. Les hommes et les femmes de trente et quarante ans qui avaient répondu à l'appel de la résistance en 2005, ont aujourd'hui presque cinquante et soixante ans. Ils ont montré leur savoir-faire au fil des années, vous en êtes conscient. Quand donc les laisseriez-vous prendre l'initiative ? Ils sont prêts à vouloir refonder d'abord l'Apareco avant de pouvoir refonder la République.

Au moment où j'écris ces lignes, le vent m'apporte la nouvelle de la théorie de l'âge dans la politique. Elle me chatouille les oreilles en disant que la retraite n'existe pas pour un homme politique à moins d'incapacité mentale. Le politique est appelé à donner le meilleur de lui-même pour le pays jusqu'à l'épuisement. Je voudrais bien en convenir si l'on argumente dans le contexte national, mais nous sommes généralement dans la résistance, plus particulièrement dans l'Apareco, où le heurt des idées devrait dévoiler les qualités.

Ceci permettrait à tout un chacun de savoir le seuil qu'il ne peut dépasser et la fonction qu'il ne peut exercer; et il saura en plus apprécier la valeur, à moins de mauvaise foi, de son compatriote. La configuration actuelle crée le clientélisme annihilant ainsi l'intelligence politique. Elle le crée par une théorie imposée dans les esprits congolais que la résistance, pour mieux se gérer, être efficace, devrait prêter son attention ou son soutien à un personnage charismatique qui canaliserait tous les efforts, tous les espoirs ainsi que toutes les désillusions.

Cette approche, à mon avis, a contribué à retarder globalement notre épanouissement dans la guerre de sous-développement permanent que nous impose l'occident. Parce que dès que le chef charismatique est assassiné, il faut attendre vingt à trente ans pour en trouver un. Et pendant ce temps, la misère de nos populations continue. Nos ennemis utilisent cette terrible parole de la bible pour nous maintenir dans l'esclavage:

"Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersés". Marc 14:27.

Monsieur Ebama, je ne suis qu'une modeste personne qui n'a pas votre expérience ni professionnelle ni politique, ni votre niveau d'études et encore moins votre âge, et au pays je n'étais qu'un agent de collaboration à la Fonction Publique. Mais si je me suis permis de vous écrire, c'est parce que mes yeux ne voient plus votre vitalité ni votre intelligence; ils vous considèrent plutôt par votre comportement comme une personne de mauvaise foi et un frein à l'épanouissement de l'Apareco.

Maloba ma nga, papa Ebama, ezali bobele se makanisi ya leki liboso ya bakolo.

Bababebole Kadite

Ancien président territorial Norvège

Ancien président régional Scandinavie

kbababebole59@gmail.com